

Medical publishing is broken

Peter Hutten-Czapowski,
MD
Scientific editor, CJRM
Haileybury, Ont.

Correspondence to:
Peter Hutten-Czapowski,
phc@srpc.ca

The *Canadian Journal of Rural Medicine* was founded in 1996. In that halcyon era, the pages were glossy, and advertisements gleamed in full colour between every article. Authors submitted their work on paper with an accompanying diskette. The journal itself was a bit thicker around the middle and published more articles. Furthermore, we could afford to mail the journal to anyone we thought could be a rural doctor, on the off chance that he or she might open the pages and read something that might inspire. After all, we were making money.

Today, times have changed. You are probably not reading this issue on paper. Advertisements are few, postage has gone up, cultural subsidies for Canadian publishing are gone ... and we, along with a large number of quality periodicals around the world, are losing money.

We hope you still find the pages inspiring, but we are mindful that the journal costs money. Where are we to get the money? For strategic reasons, we do not charge authors (yes, the emails asking you to submit papers are from “predatory” journals that will publish you ... for a fee). Many of our authors are first-timers and do not have a grant to offset this. We also do not want to charge readers. We want to

remain open access. The rural studies in our issues are not available elsewhere, and the data have policy implications. The findings should be a gift to the world, not a “gotcha” hiding behind a paywall.

Ultimately, the people paying for the journal right now are dues-paying members of the SRPC. That is sobering; we are spending your money. The august members of the editorial board have struggled with this, as we have had stellar service from our current publisher. On the other hand, costs are unpredictable year to year, except in that they are constantly increasing.

We have long done the sensible things. Our journal’s print run is now very small, and we have moved the vast majority of subscribers online. But it is not enough. Our editorial board has formally undertaken the process to review our publishing options to ensure that the membership is getting good value for their dues.

We are shopping around for other options. We are asking for quotes from other medical publishers, both in Canada and around the world. In the past, making money and a quality publisher were enough to keep us satisfied. Now, times have changed, and staying with any particular publisher is no longer a given.

Les publications médicales ne vont pas bien

Peter Hutten-Czapski,
MD

Rédacteur scientifique,
JCMR
Haileybury (Ont.)

Correspondance :
Peter Hutten-Czapski,
phc@srpc.ca

Le *Journal canadien de la médecine rurale* a vu le jour en 1996. En ces temps bénis, la revue était publiée sur du papier glacé, et les publicités colorées étaient nombreuses entre les articles. Les auteurs soumettaient leur travail sur un support papier, accompagné d'une disquette. La revue elle-même était un peu plus coûteuse et renfermait plus d'articles. Nous pouvions aussi nous permettre de la poster à quiconque était selon nous susceptible de devenir un jour médecin rural, après s'être entiché de cette branche de la médecine simplement en tournant les pages. Après tout, c'était une entreprise rentable.

Mais, les temps ont changé. Vous ne lisez probablement pas ce numéro sur papier. Les publicités se font rares, les frais postaux ont augmenté, les subventions pour le milieu de la diffusion ont fondu et nous, comme beaucoup de périodiques de qualité sur la planète, nous perdons de l'argent.

Nous espérons que ces pages continuent de vous inspirer, mais nous ne pouvons ignorer que le *JCMR* coûte de l'argent. Où allons-nous le trouver? Pour des raisons stratégiques, nous n'imposons pas de frais aux auteurs (oui, les courriels qui vous invitent à soumettre des articles proviennent de revues « prédatrices » qui vous publieront moyennant des frais). Plusieurs de nos auteurs en sont à leur première publication et ne disposent d'aucune subvention compensatoire. Nous ne voulons pas non plus imposer de frais aux lecteurs. Nous

tenons à ce que la revue reste en libre accès. Les études sur la médecine rurale publiées dans nos pages ne sont accessibles nulle part ailleurs et les données ont des implications sur le plan des politiques. Le contenu devrait être un cadeau, non un piège ou une embuscade pour faire payer les gens.

Au bout du compte, ceux qui paient actuellement pour la revue, ce sont les membres, par le biais de leurs droits d'adhésion à la SMRC. C'est la dure réalité : nous dépensons votre argent. Les augustes membres du comité éditorial ont longuement débattu à ce sujet, car notre diffuseur actuel nous a offert un service cinq étoiles. Par ailleurs, les coûts sont difficiles à prévoir d'une année à l'autre, si ce n'est qu'ils augmentent sans cesse.

Nous avons toujours agi de manière rationnelle. Le tirage de notre revue est maintenant très faible et la majeure partie de nos abonnés nous lisent désormais en ligne. Mais ça ne suffit toujours pas. Notre comité éditorial a officiellement enclenché un processus de révision de nos options en matière de diffusion pour nous assurer que nos membres en aient pour leur argent.

Nous examinons les options possibles. Nous demandons des devis à d'autres diffuseurs du domaine médical, au Canada et ailleurs. Autrefois, rentabilité et diffuseur de qualité suffisaient pour faire notre bonheur. Mais les temps ont changé et garder le même diffuseur n'est pas toujours possible.